

## L'histoire religieuse du Québec : principaux courants, 1978-1988

Guy Laperrière

Volume 42, Number 4, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304738ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304738ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this note

Laperrière, G. (1989). L'histoire religieuse du Québec : principaux courants, 1978-1988. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(4), 563-578.  
<https://doi.org/10.7202/304738ar>

Tous droits réservés Institut d'histoire de l'Amérique française, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## NOTES CRITIQUES

### L'HISTOIRE RELIGIEUSE DU QUÉBEC: PRINCIPAUX COURANTS, 1978-1988<sup>1</sup>

GUY LAPERRIÈRE  
Département de sciences humaines  
Université de Sherbrooke

L'histoire religieuse a-t-elle droit de cité dans la vaste demeure de la nouvelle histoire scientifique et savante? On peut se le demander parfois, à voir comme les uns ou les autres en font une sous-section tantôt de l'histoire sociale, tantôt de l'histoire culturelle. Souvent on la considère, avec l'histoire politique et la biographie, comme un genre ancien, dépassé, en tout cas traditionnel. On essaie, par exemple, de la présenter sous des étiquettes nouvelles, plus attrayantes, comme l'histoire sociale ou l'histoire des mentalités, quand ce n'est pas l'ethno-histoire.

Le facteur religieux ayant tenu au Canada français un rôle si capital, et les sources des groupes religieux étant parmi les mieux conservées, il n'est pas étonnant que le flot d'études intéressant la religion coule pourtant de manière ininterrompue. Nous avons choisi d'examiner la production depuis dix ans (1978), principalement en français et portant sur le Québec, en signalant au passage d'importants ouvrages écrits en anglais et des études significatives sur l'Acadie ou le reste du Canada français<sup>2</sup>. On s'aperçoit rapidement cependant que les publications se situent dans des courants qui remontent bien au-delà de cette décennie jusqu'aux années 1950, alors que l'histoire dite scientifique se frayait un chemin avec l'apparition d'instituts universitaires. Ces courants sont tributaires de la Révolution tranquille, du renouveau conciliaire et du grand mouvement de sécularisation qui ont si fortement

---

<sup>1</sup> Cet article est né d'une communication présentée au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française à Trois-Rivières, le 22 octobre 1988. Celle-ci était donnée en conjonction avec une présentation similaire de Paul Laverdure sur le Canada anglais.

<sup>2</sup> On pourra se reporter à des bilans antérieurs: Nive Voisine, «La production des vingt dernières années en histoire de l'Église du Québec», *Recherches sociographiques*, 15 (1974): 97-112; Raymond Brodeur, «L'histoire de l'Église du Québec: état et orientation des travaux québécois», *Revue d'histoire de l'Église de France*, 67 (1981): 91-110; Louis Rousseau, «Religion in French America», *Religious Studies Review*, 10 (1984): 33-46.

marqué le Québec des années 1960, de même que des mouvements typiques des années 1970: le féminisme, la préservation du patrimoine nourrie de la montée du nationalisme, le retour du spirituel avec les nouveaux mouvements religieux. Les sciences sociales ont souvent pris le religieux comme objet et l'histoire s'est trouvée au coeur d'un foisonnement pluridisciplinaire que nous aurons plaisir à retracer. En ce sens, nous ne nous limiterons pas à la production en histoire religieuse proprement dite, mais nous irons chercher ce qui est significatif pour l'histoire du fait religieux au Québec, même si cela est produit dans une perspective tout autre. Nous en arrivons à distinguer ainsi six courants, nullement étanches entre eux: un même ouvrage pourrait facilement être classé dans deux courants différents<sup>3</sup>.

### 1 - LE COURANT «HISTOIRE DE L'ÉGLISE»

Le premier courant relève d'une longue tradition bien établie: c'est celui de l'histoire de l'Église. La tendance en a été nettement circonscrite dans la préface de Roger Aubert à la *Nouvelle histoire de l'Église*<sup>4</sup>: tout en insistant sur le caractère «rigoureusement scientifique» de son entreprise, il la situe dans un cadre théologique, à l'intérieur de l'Église catholique.

Il est essentiel en effet de ne pas confondre cette tendance avec l'histoire édifiante, de type hagiographique. Celle-ci ne s'est jamais arrêtée: c'est d'ailleurs une des caractéristiques de l'historiographie qu'une nouvelle tendance se superpose à une autre sans que la précédente soit éliminée. On trouve donc encore sur les rayons de nos librairies — religieuses surtout — des livres d'histoire édifiants, visages spirituels, biographies de bienheureux ou de fondateurs de communautés religieuses<sup>5</sup>: j'ai d'emblée exclu ce type de production. Ces livres ont certes leur utilité et reposent souvent sur de studieuses et honnêtes recherches, mais ils visent davantage à être un aliment spirituel qu'une analyse scientifique, qui seule ici nous intéresse<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Nous présenterons les principaux ouvrages dans le texte, renvoyant dans les notes les ouvrages complémentaires et les articles. Il est honnête de préciser dès maintenant que nous sommes beaucoup plus familier avec l'histoire religieuse du Québec après 1840 qu'avant cette date; on comprendra donc que l'historiographie des XVIIe-XVIIIe siècles est sans doute plus riche que ce que nous en laissons voir ici.

<sup>4</sup> Roger Aubert, «Introduction générale», L.-J. Rogier et al., dir., *Nouvelle histoire de l'Église* (Paris, Seuil, 1963), tome I: 7-26.

<sup>5</sup> À titre d'exemples: Ghislaine Boucher, *Le premier visage de l'Église du Canada. Profil d'une Église naissante. La Nouvelle-France, 1608-1688* (Montréal, Bellarmin, 1986), 191 p.; Guy-Marie Oury, *Mgr Briand, évêque de Québec et les problèmes de son époque* (Québec, La Liberté/Solesmes, 1985), 247 p.; Jean Houpert, *Monseigneur Moreau, quatrième évêque de Saint-Hyacinthe* (Montréal, Éditions Paulines, 1986), 325 p.

<sup>6</sup> La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC), dans ses sessions d'étude annuelles, offre un beau mélange d'études scientifiques — dans la ligne «histoire de l'Église» — et d'études à tendance édifiante ou passéiste.

Dans cette ligne scientifique, abondamment appuyée sur des sources, mais plutôt sympathique à l'Église ou aux personnages étudiés, je situerais des oeuvres comme celles de Campeau sur les missions jésuites de Nouvelle-France, de Chaussé sur Mgr Lartigue, de Grisé sur les conciles provinciaux de Québec, de Lapointe-Roy sur les oeuvres d'assistance à Montréal au XIXe siècle, ou de Choquette sur l'Ontario français<sup>7</sup>. Les communautés religieuses suscitent d'ailleurs plusieurs oeuvres de ce genre: parmi les meilleures, on peut citer celles de Jean-Pierre Asselin sur les rédemptoristes ou de Nive Voisine sur les Frères des écoles chrétiennes<sup>8</sup>.

Faudrait-il également situer dans cette section les témoignages souvent fort éclairants d'acteurs de premier plan qui ont contribué à la transformation religieuse du Québec, par exemple, les Jacques Cousineau ou Georges-Henri Lévesque<sup>9</sup>? Nous croyons que non, dans la mesure où ces oeuvres sont à verser plutôt au rayon des sources qu'à celui des études, qui nous intéresse ici.

On notera au passage la très nette prédominance des clercs parmi les auteurs de ce courant. La chose est assez naturelle, mais leur position n'a pas toujours été facile: souvent, plus on est proche de l'institution, plus on est «suspect» aux yeux de la cité savante qui triomphe, elle, dans le deuxième courant.

<sup>7</sup> Lucien Campeau, *Établissement à Québec, 1616-1634* (Rome/Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «Monumenta historica Societatis Iesu», no 116, 1979), 141; *La mission des jésuites chez les Hurons, 1634-1650* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1987), 487 p.; Gilles Chaussé, *Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal* (Montréal, Fides, 1980), 274 p.; Jacques Grisé, *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)* (Montréal, Fides, 1979), 454 p.; Huguette Lapointe-Roy, *Charité bien ordonnée. Le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19e siècle* (Montréal, Boréal Express, 1987), 330 p.; Robert Choquette, *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle* (Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984), 365 p.; *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1987), 282 p. Dans la ligne «nationaliste» de Choquette, signalons, pour l'Acadie: Léon Thériault, «L'acadianisation de l'Église catholique en Acadie, 1763-1953», Jean Daigle, dir., *Les Acadiens des Maritimes: études thématiques* (Moncton, Centre d'études acadiennes, 1980), 293-369.

<sup>8</sup> Jean-Pierre Asselin, *Les rédemptoristes au Canada, Implantation à Sainte-Anne-de-Beaupré, 1878-1911* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1981), 165 p.; Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada* (Québec, Éditions Anne Sigier, 1987), tome 1: *La conquête de l'Amérique, 1837-1880*, 443 p. Sherbrooke est une pépinière de recherches sur les communautés religieuses. Après les travaux pionniers de Bernard Denault, on peut signaler: Jacques Desgrandchamps, *Monseigneur Antoine Racine et les religieuses enseignantes, 1874-1893* (Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1980), 169 p.; Guy Laperrière, ««Persécution et exil»: la venue au Québec des congrégations françaises, 1900-1914», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36,2 (septembre 1982): 389-411; et les recherches de Micheline Dumont, dont nous reparlerons dans une autre section.

<sup>9</sup> Jacques Cousineau, *L'Église d'ici et le social, 1940-1960. La Commission sacerdotale d'études sociales* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1982), 287 p.; Georges-Henri Lévesque, *Souvenances* (Montréal, La Presse, 1983), 1: 374 p., entretiens avec Simon Jutras; *Remous et éclatements* (1988), 2: 308 p.; ou, dans le même genre: Richard Arès, *Le Père Joseph-Papin Archambault, S.J. (1880-1966). Sa vie, ses oeuvres* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1983), 175 p.

## 2 - LE COURANT «ÉGLISE ET SOCIÉTÉ»

Le courant «Église et société» constitue le grand courant dominant de la Révolution tranquille et des années soixante. Je dis bien «Église et société» et non «religion et société», car ce n'est pas tant le fait religieux qu'on voulait alors analyser — on laissait cela à la religiologie, qu'on regardait de fort haut, si encore on la regardait — que le rôle de l'Église catholique dans la société québécoise. Ces études se profilent donc sur le fond de toile de la laïcisation et de la sécularisation du Québec.

Dans la lignée innovatrice de Vatican II ou la poussée contestataire de la gauche libérale et laïque, cette tendance voudra démonter les mécanismes par lesquels le clergé et l'Église catholiques se sont emparés du pouvoir dans les années 1840 et ont muselé les diverses oppositions jusqu'à l'orée de la Révolution tranquille. Une attention toute particulière a été apportée à la montée de l'ultramontanisme, avec les travaux pionniers et bien connus des Sylvain et Savard, ou Bernard pour la contre-partie libérale. Ces sujets ont suscité de nombreuses thèses, commencées au tournant des années 1970 et qui paraîtront entre 1978 et 1980, au début de la période ici sous examen: Nadia Eid, Serge Gagnon, René Hardy, Nive Voisine, auxquels on peut ajouter Marcel Lajeunesse, qui participe de la même tendance à interpréter l'action du clergé dans des optiques de pouvoir et de contrôle idéologique<sup>10</sup>. Ce fut, précisément, l'ère des idéologies. Cette tendance a connu son couronnement avec le volume des *Mélanges Sylvain: Les ultramontains canadiens-français* (1985)<sup>11</sup>.

On notera la différence de ton entre les travaux des années 1960 et ceux des années 1970: là où Sylvain et Savard, imités plus tard par

<sup>10</sup> Nadia F. Eid, *Le clergé et le pouvoir politique au Québec. Une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIXe siècle* (Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec», no 41, 1978), 318 p.; Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à Groulx* (Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval», no 23, 1978), 474 p.; René Hardy, *Les zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIXe siècle* (Montréal, Boréal Express, 1980), 312 p.; Nive Voisine, *Louis-François Lafleche, deuxième évêque de Trois-Rivières*, tome 1: 1818-1878 (Saint-Hyacinthe, Edisem, 1980), 320 p.; Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIXe siècle* (Montréal, Fides, 1982), 280 p. Sur l'ensemble de ce mouvement, on peut consulter Guy Laperrière, «Vingt ans de recherches sur l'ultramontanisme. En hommage à Philippe Sylvain», *Recherches sociographiques*, 27 (1986): 79-100.

<sup>11</sup> Nive Voisine et Jean Hamelin, dir., *Les ultramontains canadiens-français* (Montréal, Boréal Express, 1985), 349 p. Pierre Savard a également publié un recueil de ses travaux antérieurs, qui traitent surtout d'ultramontanisme dans le dernier tiers du XIXe siècle: *Aspects du catholicisme canadien-français au XIXe siècle* (Montréal, Fides, 1980), 196 p. Voulant ramer en sens contraire, Roberto Perin prend la défense de Mgr Bourget, mais sa thèse n'a donné lieu qu'à des articles: «Clercs et politiques au Québec», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 50 (1980): 168-190; «St-Bourget, évêque et martyr», *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 15,4 (1980): 43-55; «Troppo ardenti sacerdoti: the Conroy Mission Revisited», *Canadian Historical Review*, 61 (1980): 283-304. Sur ce dernier point paraissait en même temps l'étude de Nive Voisine, «Rome et le Canada: la mission de Mgr Conroy», *RHAF*, 33,4 (mars 1980), 499-519.

Voisine, présentent les ultramontains sous un jour qui se veut plutôt objectif — la seule présentation des faits suffit à marquer la distance — la génération plus jeune des Hardy, Eid, Gagnon et Lajeunesse entre beaucoup plus vigoureusement dans le débat idéologique et veut démonter les mécanismes de pouvoir mis en place par le clergé. Notons aussi — est-ce un hasard? — que les premiers sont de l'Université Laval alors que les seconds sont à Montréal ou à la jeune Université du Québec.

Ce même point de vue contestataire veut aussi mettre en relief les minorités victimes d'intolérance: ainsi, M.-A. Bédard recherche minutieusement tout ce qu'on peut trouver sur *Les protestants en Nouvelle-France*, pour finalement en retracer 477 et présenter d'eux un portrait bref mais solide, dans la ligne de l'histoire sociale<sup>12</sup>.

Ce courant critique, qui se veut largement impartial et tout à fait scientifique, s'est aussi manifesté par un autre genre d'études historiques: celles qui prennent comme matière les sujets religieux, mais les traitent sous l'angle d'une autre sous-discipline de l'histoire, notamment l'histoire économique ou l'histoire sociale. C'est ce que font notamment Micheline D'Allaire avec son travail sur les dots des religieuses jusqu'en 1800 ou Jacques Rouillard avec son étude des syndicats catholiques, de 1900 à 1930, qui constitue la seconde moitié de son ouvrage sur *Les syndicats nationaux*<sup>13</sup>. L'approche économique nous a aussi valu le beau livre de Brian Young sur l'administration des biens du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal au milieu du XIXe siècle<sup>14</sup>. C'est peut-être le lieu de noter à quel point les études d'histoire

<sup>12</sup> Marc-André Bédard, *Les protestants en Nouvelle-France* (Québec, Société historique de Québec, coll. «Cahiers d'histoire», no 31, 1978), 141 p. Le prosélytisme protestant auprès des francophones au XIXe siècle fait régulièrement l'objet d'études; l'une des plus récentes est celle de David-Thierry Ruddel, *Le protestantisme français au Québec, 1840-1919: «images» et témoignages* (Ottawa, Musée national de l'homme, coll. «Mercure, Histoire», no 36, 1983), 69 p. Philippe Sylvain a étudié les rivalités entre Irlandais orangistes et ribbonistes dans son village natal: «L'affaire Corrigan à Saint-Sylvestre», *Les Cahiers des Dix*, 42 (1979): 125-144. Pour le XXe siècle, le mémoire de Michel Sarra-Bournet sur *L'affaire Roncarelli. Duplessis contre les Témoins de Jéhovah* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986), 189 p., se situe dans le même courant de lutte contre l'intolérance.

<sup>13</sup> Micheline D'Allaire, *Les dots des religieuses au Canada français, 1639-1800. Étude économique et sociale* (Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec», no 86, 1986), 244 p.; Jacques Rouillard, *Les syndicats nationaux au Québec de 1900 à 1930* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1979), 342 p. Le syndicalisme catholique ne cesse de retenir l'attention, ainsi: Luc Desrochers, «Les facteurs d'apparition du syndicalisme catholique dans l'imprimerie et les déterminants de la stratégie syndicale 1921-1945», *RHAF*, 37,2 (septembre 1983): 241-269.

<sup>14</sup> Brian Young, *In Its Corporate Capacity. The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876* (Kingston/Montreal, McGill-Queen's University Press, 1986), 295 p. Signalons au passage l'excellente et trop peu connue contribution de F. W. Remiggi, «La lutte du clergé contre le marchand de poisson»: a Study of Power Structures on the Gaspé North Coast in the Nineteenth Century», in L. R. Fisher and E. W. Sager, eds., *The Enterprising Canadians: Entrepreneurs and Economic Development in Eastern Canada, 1820-1914* (St-John's, NFLD, Memorial University, 1979), 183-199. Pour un bilan historiographique sur les rapports clergé-économie, lire Antonio Lechasseur, «Clergé et économie au Québec: historiographie et nouveaux problèmes», *SCHEC, Sessions d'étude*, 46 (1979): 45-59.

économique, même sur le Québec, sont encore largement le fait d'historiens anglophones. C'est le cas de l'ouvrage de J. F. Bosher, *The Canada Merchants, 1713-1763*, où l'appartenance religieuse est perçue comme le facteur le plus déterminant pour classer les commerçants français, les marchands protestants manifestant une vitalité et une prédominance assez surprenantes pour qui perçoit la France et la Nouvelle-France de l'époque comme des contrées très catholiques<sup>15</sup>.

Toujours dans cette ligne, mais travaillant plutôt avec la problématique de l'encadrement social, je situerais ce qu'on peut appeler le groupe de Trois-Rivières, avec René Hardy, Serge Gagnon et Jean Roy. Les deux premiers ont publié des recherches de leurs étudiants sur les cahiers de prône où la présentation met particulièrement en relief cette approche du contrôle social, appliquée notamment aux loisirs<sup>16</sup>. De plus, Gagnon, Roy et Hardy ont publié de nombreux articles directement issus des problématiques françaises les plus en pointe sur l'étude sociale du clergé et la mesure des pratiques religieuses et de l'encadrement cléricale en Mauricie: ces travaux ont notamment donné lieu à des échanges franco-québécois d'histoire rurale comparée<sup>17</sup>.

Le courant «Église et société» laisse d'ailleurs place à de la solide histoire institutionnelle, comme l'est celle de Marcel Trudel, qui consacre un important chapitre du tome 3 de son *Histoire de la Nouvelle-France* à «L'activité religieuse», ou celle de Normand Perron dans son historique de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, histoire tant de l'hôpital et de son personnel que de la communauté des Augustines. On pourrait également situer ici l'étude d'associations et de mouvements, comme le scoutisme dont les origines au Canada français ont été retracées par

<sup>15</sup> J. F. Bosher, *The Canada Merchants, 1713-1763* (New York, Oxford University Press, 1987), 234 p.

<sup>16</sup> Serge Gagnon et René Hardy, *L'Église et le village au Québec, 1850-1930. L'enseignement des Cahiers de prônes* (Montréal, Leméac, 1979), 174 p. Sur le loisir entre 1930 et 1960, mentionnons l'étude un peu étroite de Michel Bellefleur, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986), 221 p. Plus nuancé, mais toujours dans la perspective du contrôle social, s'impose l'article de Gérard Bouchard, «Les prêtres, les capitalistes et les ouvriers à Chicoutimi (1896-1930)», *Le Mouvement social*, 112 (1980): 5-23. Dans la même spirale des études québécoises, mais avec une approche plus cléricale, Jean Laflamme et Rémi Tourangeau ont recueilli la documentation concernant les relations entre *L'Église et le théâtre au Québec* (Montréal, Fides, 1979), 356 p.

<sup>17</sup> Serge Gagnon et Louise Lebel-Gagnon, «Le milieu d'origine du clergé québécois, 1775-1840: mythes et réalités», in *RHAF*, 37,3 (décembre 1983): 373-397; Jean Roy, «Le clergé nicolétain, 1885-1904: aspects sociographiques», in *RHAF*, 35,3 (décembre 1981): 383-395; «Les revenus des cures du diocèse de Nicolet, 1885-1904», *SCHÉC, Sessions d'étude*, 52 (1985): 51-67; René Hardy et Jean Roy, «Encadrement social et mutation de la culture religieuse en Mauricie», *Les régions culturelles* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Questions de culture», no 5, 1983), 61-78; «Mutation de la culture religieuse en Mauricie, 1850-1900», Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot, dir., *Évolution et éclatement du monde rural* (Paris/Montréal, EEHES/Presses de l'Université de Montréal, 1986), 397-413; Jean Roy, «Religion et vie quotidienne à Saint-Boniface au XIXe siècle: une contribution à l'étude de la piété populaire en Mauricie», François Lebrun et Normand Séguin, dir., *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVIIe-XXe siècles* (Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1987), 409-416.

Pierre Savard dans un substantiel article publié dans le dernier des *Cahiers des Dix*<sup>18</sup>.

Ce courant «Église et société» atteint son sommet avec l'*Histoire du catholicisme québécois*, dirigée par Nive Voisine, dont seul le volume 3, sur *Le XXe siècle* a vu jusqu'à présent le jour<sup>19</sup>. Les auteurs ont voulu montrer le rôle que l'Église québécoise a joué dans la société, et comment son effritement — temporel et institutionnel notamment — est venu de son incapacité de s'adapter à la modernisation du Québec. Jean Hamelin, qui en a été le principal artisan et dont on peut dire en passant qu'il est l'historien du Québec qui a le plus marqué sa génération — combien d'entreprises n'a-t-il pas amorcées — livre ici ses convictions chrétiennes, mais d'un chrétien de la Révolution tranquille et de Vatican II, favorable aux rénovations. Aidé pour le premier tome par les critiques de la sociologue Nicole Gagnon, il donne l'image d'une Église qui est avant tout institution et il analyse surtout les débats internes de l'Église — son accès privilégié aux sources l'y aidait — et son insertion dans la société.

Dans l'ensemble, le courant «Église et société», qui se voulait contestataire d'un certain passé, s'est vite retrouvé majoritaire et largement dominant dans les confortables chaires universitaires des années 1970. Allaient lui succéder une série de courants relativement neufs permettant de voir la réalité à partir de nouveaux points d'observation.

### 3 - LE COURANT «HÉRITAGE CULTUREL»

Voici un autre courant qui a connu beaucoup de succès dans les années 1970, alimentant et s'alimentant tout à la fois à la montée du nationalisme québécois — retrouve-t-on le même phénomène en Acadie ou dans l'Ouest? C'est un courant qui, dans le champ de l'histoire religieuse, a pris deux formes: les études sur la religion populaire, lancées par Benoît Lacroix avec le dynamisme et la ténacité que l'on sait, et qui déboucheront tant en histoire qu'en ethnologie, et les études d'histoire de l'art, avides de retrouver le patrimoine national, où l'art religieux tient évidemment une place de premier choix<sup>20</sup>. Il est notable

<sup>18</sup> Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France*, III: *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*; tome 2: *La société* (Montréal, Fides, 1983), 343-479; Normand Perron, *Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984), 439 p.; Pierre Savard, «L'implantation du scoutisme au Canada français», *Les Cahiers des Dix*, 43 (1983): 207-262.

<sup>19</sup> Nive Voisine, dir., *Histoire du catholicisme québécois* (Montréal, Boréal Express, 1984), III: *Le XXe siècle*, tome 1: Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *1898-1940*: 507 p.; tome 2: Jean Hamelin, *De 1940 à nos jours*: 425 p. Ces deux ouvrages ont donné lieu à des comptes rendus substantiels, entre autres: une note critique de Louis Rousseau, in *RHAF*, 39,1 (été 1985): 83-89; un débat sur «Le catholicisme au XXe siècle», impliquant Ruby Heap, Pierre Savard, Fernand Dumont et les auteurs, *Recherches sociographiques*, 27 (1986): 101-131, sans compter l'article qui suit, de Guy Laforest, «Le sculpteur collectif et l'État pastoral», *ibid.*: 133-152.

<sup>20</sup> Les travaux du Père Lacroix ont été rassemblés dans Benoît Lacroix, *La religion de mon père* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1986), 306 p.; l'ensemble des recherches sur la religion populaire a fait l'objet d'une bibliographie: Benoît Lacroix et Madeleine Grammond, *Religion*

que la presque totalité de ces travaux ont été réalisés à l'Université Laval, marquant ainsi la vocation provinciale de cette antique institution dans l'étude du patrimoine traditionnel.

Du côté de la religion populaire, la série des colloques quasi annuels du Centre d'étude des religions populaires s'est terminée en 1982 avec une rencontre pluridisciplinaire plus importante dont les actes ont été publiés sous le titre intrigant *Religion populaire, religion de clercs?*<sup>21</sup>. Le principal travail savant produit dans ce secteur est la thèse de Marie-Aimée Cliche sur *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France*, livre auquel on peut comparer le dernier chapitre de l'analyse de A. J. B. Johnston sur la religion à Louisbourg<sup>22</sup>.

Du côté de l'ethnologie, les travaux se continuent avec régularité et de nombreuses thèses et mémoires ont vu le jour: signalons celles de Léo-Paul Hébert sur la légende du Père de La Brosse, de Denise Rodrigue sur le Cycle de Pâques, de Robert Lahaise sur *Les édifices conventuels du Vieux-Montréal* et de Pierre Lessard sur *Les petites images dévotes*<sup>23</sup>.

Enfin, l'histoire de l'art fournit toujours au domaine religieux des études de grande qualité, à la fois de contexte et de forme. Le catalogue de l'exposition *L'Église catholique et les arts* mérite une mention spéciale, tant à cause de l'abondance et de la variété des pièces que de la répartition des seize thèmes, qui touchent une foule d'aspects de la vie religieuse (l'épiscopat, la Vierge, les processions, la mort, pour n'en citer que quelques-uns). Pour le reste, ce sont surtout des recherches

*populaire au Québec. Typologie des sources. Bibliographie sélective (1900-1980)* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985), 169 p. Pour un aperçu déjà ancien sur les études en histoire de l'art religieux au Québec, voir Guy Laperrière, «Histoire de l'art religieux au Québec», *Revue d'histoire ecclésiastique*, 75 (1980): 84-97.

<sup>21</sup> Benoît Lacroix et Jean Simard, dir., *Religion populaire, religion de clercs?* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984), 439 p. Un seul autre colloque a fait l'objet de publication sous forme de livre pendant la période qui nous concerne, celui de Trois-Rivières: Pierre Boglioni et Benoît Lacroix, eds., *Les pèlerinages au Québec* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1981), 165 p.

<sup>22</sup> Marie-Aimée Cliche, *Les pratiques de dévotions en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1988), 354 p.; noter l'intérêt de la préface de Pierre Boglioni, qui fait le point de manière remarquable sur les débats entourant la notion controversée de «religion populaire». La thèse de Cliche étudie principalement les miracles, les aumônes, les confréries et les testaments; son auteure a également publié nombre d'articles de revue sur ces sujets. Quant à A. J. B. Johnston, *Religion in Life at Louisbourg, 1713-1758* (Kingston/Montreal, McGill-Queen's University Press, 1984), 223 p., les quatre premiers chapitres traitent d'histoire institutionnelle, notamment de communautés religieuses; le cinquième s'intitule «Faith, Morals, and Popular Customs: Religion in Life», et suit le plan du cycle de vie (baptême, communion, mariage, mort). Ce livre vient d'être traduit: *La religion dans la vie à Louisbourg (1713-1758)* (Ottawa, Service canadien des parcs, Environnement Canada, 1988), 267 p.

<sup>23</sup> Léo-Paul Hébert, *Histoire ou légende? Jean-Baptiste de La Brosse* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1984), 546 p.; Robert Lahaise, *Les édifices conventuels du Vieux-Montréal. Aspects ethno-historiques* (Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers de Québec», no 50, 1980), 599 p.; Denise Rodrigue, *Le Cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de la France* (Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «Les Archives de folklore», no 24, 1983), 333 p.; Pierre Lessard, *Les petites images dévotes. Leur utilisation traditionnelle au Québec* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1981), 175 p. Parlant de thèses, qu'attend donc Jean Du Berger pour publier la sienne sur

sur l'architecture (Tardif-Painchaud, Bergeron) et la sculpture (Porter) qui ont retenu notre attention<sup>24</sup>.

Voilà autant de secteurs et de recherches dont l'historien ne peut plus faire l'économie s'il veut avoir une vision un tant soit peu globale de la réalité.

#### 4 - UN COURANT «CRITIQUE»

Sous cette appellation assez peu satisfaisante, nous regrouperons un certain nombre d'études plutôt disparates, qui ont en commun de jeter un coup d'oeil critique sur des expériences religieuses, du point de vue de différentes approches: la sociologie, l'histoire des femmes, la littérature/linguistique. Un certain nombre de théologiens recyclés en sociologie religieuse historique se sont retrouvés à Paris autour de Jean Séguy et du Groupe de sociologie des religions, où ils ont produit trois thèses de grande qualité: Paul-André Turcotte sur les Clercs de Saint-Viateur et la révolution tranquille (1981), Gabriel Dussault sur le Curé Labelle et son nationalisme utopique (1983) et Gilles Martel sur le messianisme de Louis Riel (1984)<sup>25</sup>. Les auteurs utilisent des concepts mis au point en sociologie: structure de plausibilité et pluralisme (P. Berger) chez Turcotte, messianisme et utopie (H. Desroche et J. Séguy) chez Dussault, millénarisme et messianisme (M. I. Pereira de Queiroz) chez Martel. Il y a là des cadres théoriques familiers aux sciences sociales mais auxquels les historiens sont souvent réticents: pourtant, ces travaux montrent à quel point ils peuvent être suggestifs et renouveler l'historiographie. Dussault et Martel ont également publié les résultats d'une recherche pionnière, malheureusement passée pres-

---

*Le diable à la danse* (1980)? Il convient de citer en outre les travaux d'un des principaux animateurs dans ce domaine, Jean Simard, et notamment les recherches qu'il a animées sur les croix de chemin, v.g. «Croix de chemins et frontières culturelles des francophones au Québec et au Canada», *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière. Folklore français d'Amérique* (Montréal, Leméac, 1978), 393-412.

<sup>24</sup> Jean Trudel et al., *Le Grand Héritage; l'Église catholique et les arts au Québec* (Québec, Musée du Québec, 1984), 369 p.; Nicole Tardif-Painchaud, *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1978), 263 p.; Claude Bergeron, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1987), 385 p.; John R. Porter et Léopold Désy, *L'Annonciation dans la sculpture au Québec*, suivi d'une étude sur *Les statuaires et modelleurs Carli et Petrucci* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1979), 151 p.; John R. Porter et Jean Bélisle, *La sculpture ancienne au Québec. Trois siècles d'art religieux et profane* (Montréal, Éditions de l'Homme, 1986), 513 p. On devine que la liste pourrait s'allonger indéfiniment, notamment au chapitre de la peinture religieuse.

<sup>25</sup> Paul-André Turcotte, *L'éclatement d'un monde. Les Clercs de Saint-Viateur et la révolution tranquille* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1981), 366 p.; il lui a donné une suite: *Les chemins de la différence. Pluralisme et aggiornamento dans l'après-concile* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1985), 191 p.; Gabriel Dussault, *Le Curé Labelle. Messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900* (Montréal, Hurtubise HMH, 1983), 392 p.; Gilles Martel, *Le messianisme de Louis Riel* (Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, coll. «Éditions SR», no 4, 1984), 483 p.; pour un point de vue différent sur cette problématique du messianisme, voir la note critique d'Henrique Urbano, «Messies d'ici et d'ailleurs: à propos de Louis Riel», *Recherches sociographiques*, 27 (1986): 287-294.

que inaperçue, sur les aspects financiers de l'implantation de cinq communautés religieuses au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. On pourrait également joindre à ces travaux sociologiques le livre de Colette Moreux sur *Douceville [Louiseville] au Québec*, dont le premier volet consiste à décrire «la tradition» pour analyser ensuite le passage à la modernité. Modernité qui est décidément un thème à la mode, puisque c'est sur ce concept et celui d'utopie que Paul-André Turcotte a construit son plus récent livre, sur le rôle des frères éducateurs, et particulièrement de leur Fédération, fondée en 1919, dans le développement de l'enseignement secondaire public dans une direction à la fois moderne et nationaliste (utopie)<sup>26</sup>.

Tout aussi neuf et dérangeant est le point de vue de l'histoire des femmes que les hommes sont souvent portés à regarder de haut et à reléguer dans un coin en la traitant de simpliste ou d'engagée. Il s'est surtout manifesté dans deux directions. D'abord, autour du sens à donner à la vocation religieuse elle-même: l'ouvrage de Marta Danylewycz, construit à partir d'une analyse des entrées en religion à la Congrégation Notre-Dame et chez les Soeurs de la Miséricorde à Montréal entre 1840 et 1920, apporte une problématique neuve sur la question de la vocation religieuse, qu'avait déjà soulevée un article stimulant de Micheline Dumont<sup>27</sup>. Dans une autre direction, Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid ont lancé un groupe de recherche en histoire de l'éducation des filles, dont les travaux se sont vite concentrés autour des communautés féminines enseignantes. Un collectif, *Les couventines*, a déjà été publié; le mémoire de Marie-Paule Malouin sur l'Académie Marie-Rose de Montréal (Saint-Jean-Baptiste) se situe tout

<sup>26</sup> Gabriel Dussault et Gilles Martel, *Charisme et économie. Les cinq premières communautés masculines établies au Québec sous le régime anglais (1837-1870)* (Québec, Université Laval, Département de sociologie, 1981), 149 p.; Colette Moreux, *Douceville en Québec. La modernisation d'une tradition* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1982), 454 p.; Paul-André Turcotte, *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs (1920-1970)* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1988), 220 p.

<sup>27</sup> Marta Danylewycz, *Taking the Veil: an Alternative to Marriage, Motherhood, and Spinsterhood in Québec, 1840-1920* (Toronto, McClelland and Stewart, 1987), 203 p.; traduction, *Profession: religieuse. Un choix pour les Québécoises (1840-1920)* (Montréal, Boréal, 1988), 247 p.; Micheline Dumont-Johnson, «Les communautés religieuses et la condition féminine», *Recherches sociographiques*, 19 (1978): 79-102; version révisée: Micheline Dumont, «Vocation religieuse et condition féminine», M. Lavigne et Y. Pinard, dir., *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise* (Montréal, Boréal Express, 1983), 271-292 et 415-420. On trouve dans le même recueil un article de M. Danylewycz, qui constitue le chapitre 5 de sa thèse, citée à l'instant: «Une nouvelle complicité: féministes et religieuses à Montréal, 1890-1925», *ibid.*, 245-269 et 411-415; traduction de: «Changing Relationships: Nuns and Feminists in Montreal, 1890-1925», *Histoire sociale/Social History*, 14 (1981): 413-434. Sur des itinéraires personnels et le sens d'une vocation, voir aussi les biographies de Giselle Huot, *Une femme au séminaire: Marie de la Charité, 1852-1920, fondatrice de la première communauté dominicaine au Canada, 1887* (Montréal, Éditions Bellarmin, 1987), 525 p. et d'Hélène Pelletier-Baillargeon, *Marie Gérin-Lajoie* (Montréal, Boréal Express, 1985), 383 p. Cette dernière se présente comme une oeuvre littéraire et constitue un heureux mélange d'histoire des grandes familles bourgeoises et du courant d'action sociale féministe chrétien du début du siècle.

à fait dans cette ligne<sup>28</sup>. L'ensemble de ces études sur les congrégations féminines présentent la double physionomie suivante: d'abord, elles demeurent dans le courant «critique» de l'Église, dans la suite de l'interprétation du courant «Église et société»; par contre, elles analysent d'une manière positive les initiatives et l'action des religieuses, qu'elles associent au mouvement et à l'histoire des femmes, les religieuses étant souvent en butte au pouvoir masculin, clérical ou civil.

Ajoutons enfin à cette série «critique» provenant de diverses disciplines deux travaux de littérature et de linguistique. Il s'agit de l'étude de Claude-Marie Gagnon sur la littérature populaire religieuse, notamment les ouvrages inspirés du modèle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans les années 1920 et 1930, et de l'étude des linguistes Legaré et Bougaïeff sur le sacre, perçu comme «un intensif populaire»<sup>29</sup>.

##### 5 - LE COURANT «RENCONTRE DES CULTURES ET/OU DES RELIGIONS»

Voici un courant relativement neuf, qui s'est tracé progressivement une voie dans la société, notamment depuis les années 1960, et de plus en plus fortement à mesure qu'on prend conscience du pluralisme culturel des sociétés canadienne et québécoise. En tête de ce courant viennent les études sur les relations entre les Amérindiens et les Blancs. Sans prétendre être exhaustif, citons les livres récents de Trigger, Delâge ou Grant, qui ont fortement marqué l'historiographie<sup>30</sup>. Signalons que ces livres sont écrits dans des perspectives très différentes; le seul qu'on puisse vraiment classer en histoire religieuse est celui de Grant, qui offre la particularité remarquable de suivre les efforts

<sup>28</sup> Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (en collaboration), *Les couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960* (Montréal, Boréal Express, 1986), 318 p.; Marie-Paule Malouin, *Ma soeur, à quelle école allez-vous? Deux écoles de filles à la fin du XIXe siècle* (Montréal, Fides, 1985), 171 p. De la série d'enquêtes et d'analyses qu'ont suscitées les transformations récentes de la vie des religieuses se dégage le livre de Micheline D'Allaire, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec, 1960-1980* (Montréal, Éditions Bergeron, 1983), 564 p., qui vaut surtout par les témoignages.

<sup>29</sup> Claude-Marie Gagnon, *La littérature populaire religieuse au Québec: sa diffusion, ses modèles et ses héros* (Québec, Cahiers de recherches en sciences de la religion, 1986), 335 p.; Clément Legaré et André Bougaïeff, *L'empire du sacre québécois. Étude sémiolinguistique d'un intensif populaire* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984), 276 p. Là encore, on voit que ces ouvrages auraient pu tout aussi bien se retrouver dans la section de la religion populaire.

<sup>30</sup> Bruce G. Trigger, *Natives and Newcomers: Canada's «Heroic Age» Reconsidered* (Montreal, McGill-Queen's University Press, 1985), 448 p.; Denis Delâge, *Le Pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664* (Montréal, Boréal Express, 1985), 416 p.; John Webster Grant, *Moon of Wintertime: Missionaries and the Indians of Canada in Encounter Since 1534* (Toronto, University of Toronto Press, 1984), 315 p.; on peut y ajouter l'ouvrage de l'Américain James Axtell, *The Invasion Within: the Contest of Cultures in Colonial North America* (New York, Oxford University Press, 1985), 389 p., que l'auteur présente comme «an ethnohistory of the colonial French, English, and Indian efforts to convert each other», x; pour une revue historiographique récente et substantielle sur ce qu'on appelle en anglais «native history», et plus particulièrement l'avènement de l'ethno-histoire, voir Bruce G. Trigger, «The Historians' Indian: Native Americans in Canadian Historical Writing From Charlevoix to Present», *Canadian Historical Review*, 67 (1986): 315-342. Le Père Lucien Campeau, dont nous citons plus haut les ouvrages, a été lui-même influencé par ces courants.

des missionnaires auprès des autochtones pour toutes les Églises et jusqu'à nos jours<sup>31</sup>. Il en va pour les études sur les Amérindiens comme pour celles sur les femmes: loin de constituer un champ spécifique, isolé, elles englobent l'ensemble de la réalité nationale et forcent à revoir l'histoire sous un autre éclairage. L'histoire religieuse fait partie des sous-disciplines à qui ce révisionnisme pourra être le plus salutaire.

L'œcuménisme et le renouveau missiologique ont aussi eu leurs conséquences dans l'historiographie religieuse du Canada français. Du côté de la missiologie, on est carrément passé d'une vision triomphaliste à une perspective de rencontre des cultures: en témoignent les thèses de Claude Champagne ou de Jacques Langlais sur les missions du Nord-Ouest ou de Chine<sup>32</sup>. Pour ce qui est de l'œcuménisme et de la rencontre des religions, les livres récents ont surtout porté sur les Juifs, dans leurs relations avec les Canadiens français: on songe à l'oeuvre commune de J. Langlais et de David Rome ou aux deux livres de Pierre Anctil<sup>33</sup>. Les travaux d'Anctil ont été réalisés dans le cadre du chantier des communautés ethnoculturelles de l'Institut québécois de recherche sur la culture. Ce secteur est en pleine émergence et, comme la religion constitue souvent, avec la langue, un des principaux traits par lesquels une communauté se reconnaît, les études sur les groupes ethniques contiennent habituellement d'importants développements sur les institutions religieuses. On peut citer, à cet égard, l'étude-modèle de Denise Helly sur *Les Chinois à Montréal, 1877-1951* et sa section sur «La formation d'une communauté ethnique chinoise»<sup>34</sup>.

L'ensemble de ces ouvrages ouvrent sur l'autre, sur un univers neuf où l'anthropologie aura beaucoup à dire: on peut s'attendre à des

<sup>31</sup> Cf. par exemple le substantiel compte rendu de Denis Delâge in *Recherches sociographiques*, 28 (1987): 132-139. Pour une période plus récente, voir les notations très intéressantes sur le rôle des missionnaires dans le mémoire d'Hélène Bédard, *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Edmond-de-Nevers», no 7, 1988), 142 p.

<sup>32</sup> Claude Champagne, *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien. Mission et Église chez Mgr Vital Grandin, o.m.i., (1829-1902)* (Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1983), 277 p.; Jacques Langlais, *Les jésuites du Québec en Chine, 1918-1955* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1979), 379 p.

<sup>33</sup> Jacques Langlais et David Rome, *Juifs et Québécois français. 200 ans d'histoire commune* (Montréal, Fides, 1986), 286 p.; Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué. Les Juifs de Montréal face au Québec au Québec de l'entre-deux-guerres* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988), 357 p.; *Le Devoir, les Juifs et l'immigration. De Bourassa à Laurendeau* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988), 161 p. Ces ouvrages prennent la suite de deux autres: *Juifs et réalités juives au Québec* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984), 365 p.; David Rome, *Les Juifs du Québec: bibliographie rétrospective annotée* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981), 319 p.

<sup>34</sup> Denise Helly, *Les Chinois à Montréal, 1877-1951* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987), 305 p. Les registres des diverses Églises chrétiennes (surtout presbytérienne et catholique) ont permis de constituer un fichier nominatif ouvrant notamment sur un profil démographique de la population cantonnaise. On peut citer également le travail de Bruno Ramirez sur *Les premiers Italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec* (Montréal, Boréal Express, 1984), 137 p., qui consacre quelques pages à la «présence institutionnelle et [au] contrôle social».

développements significatifs dans ce secteur ces prochaines années. Cette ligne d'ouverture, plus active depuis les années 1970, se manifeste aussi dans l'étude de nouveaux mouvements religieux au Québec, que ce soient les charismatiques ou les nouvelles religions, ou dans des recherches sur les liens entre religions et nationalismes<sup>35</sup>. Ici, les travaux sont surtout le fait de spécialistes en sciences religieuses et partent d'enquêtes sur le contemporain.

#### 6 - VERS UNE HISTOIRE RELIGIEUSE CENTRÉE SUR LE RELIGIEUX

Se dessine actuellement un dernier courant, le plus récent, le plus prometteur (c'est toujours une question de point de vue...). C'est celui qui place au coeur de l'histoire religieuse le fait religieux lui-même: comportements, pratiques, attitudes, spiritualité. Plus que sur la sociologie ou sur l'économique, c'est sur l'anthropologie que ces recherches veulent s'appuyer, ce qui ne les empêche pas de recourir aux méthodes éprouvées de l'histoire institutionnelle ou de l'histoire sociale, tout en prenant harmonieusement la suite des études sur la religion populaire, qui ont besoin d'un souffle nouveau.

On en voit des exemples récents dans les travaux déjà cités de Claude-Marie Gagnon sur la spiritualité populaire (1986) ou de Marie-Aimée Cliche sur *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France* (1988), mais aussi dans les recherches des équipes rassemblées autour de Raymond Brodeur à Québec pour l'étude des catéchismes et de Louis Rousseau à Montréal sur le renouveau religieux au XIXe siècle<sup>36</sup>. Enfin, les

<sup>35</sup> Parmi une production surabondante, citons, sur les charismatiques: Roland Chagnon, *Les Charismatiques au Québec* (Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1979), 211 p.; Jacques Zylberberg et Jean-Paul Montminy, «L'Esprit, le pouvoir et les femmes. Polygraphie d'un mouvement culturel québécois», *Recherches sociographiques*, 32 (1981): 49-104; sur les mouvements religieux: Jean-Paul Rouleau et Jacques Zylberberg, dir., *Les mouvements religieux aujourd'hui. Théories et pratiques* (Montréal, Éditions Bellarmin, coll. «Cahiers de recherche en sciences de la religion», no 5, 1984), 382 p.; sur les nouvelles religions: Richard Bergeron, *Le cortège des fous de Dieu. Un chrétien scrute les nouvelles religions* (Montréal, Éditions Paulines, 1982), 512 p.; Roland Chagnon, *La Scientologie: une nouvelle religion de la puissance* (Montréal, Hurtubise HMH, 1985), 263 p.; *Trois nouvelles religions de la lumière et du son* (Montréal, Éditions Paulines, 1985), 376 p. *Social Compass* (revue internationale de sociologie de la religion, Louvain) a publié un numéro intitulé «Religions et nationalismes. Canada et Québec» sous la direction de Jacques Zylberberg et de Paul-André Turcotte, 31 (1984): 327-438, qui a l'avantage de traiter à la fois des catholiques, des protestants et des juifs.

<sup>36</sup> Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau, dir., *Une inconnue de l'histoire de la culture: la production des catéchismes en Amérique française* (Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1986), 480 p.; Louis Rousseau, «À l'origine d'une société maintenant perdue: le réveil religieux montréalais de 1840», Yvon Desrosiers, dir., *Religion et culture au Québec. Figures contemporaines du sacré* (Montréal, Fides, 1986), 71-92; «La conduite pascalle dans la région montréalaise, 1831-1865: un indice des mouvements de la ferveur religieuse», *L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986* (Montréal, Fides, 1986), 270-284; «Les missions populaires de 1840-42: acteurs principaux et conséquences», SCHEC, *Sessions d'étude*, 53 (1986): 7-21. On peut rapprocher de ces recherches la contribution de Nive Voisine aux *Mélanges Falardeau*: «Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIXe siècle», *Recherches sociographiques*, 23 (1982): 125-137 et l'article de Brigitte Caulier, «Les confréries de dévotion traditionnelles et le réveil religieux à Montréal au XIXe siècle», SCHEC, *Sessions d'étude*, 53 (1986): 23-40.

recherches en cours de Brigitte Caulier sur les associations confessionnelles du diocèse de Québec (1760-1929) et de Jean Roy sur le pèlerinage de La Tour des Martyrs de Saint-Célestin montrent bien dans quelle direction s'oriente la nouvelle recherche: vers le vécu des populations, vers le geste religieux, vers les pratiques et comportements.

Terminons sur un ouvrage d'un type nouveau au Québec, pour un historien du moins: c'est celui que Serge Gagnon vient de signer sur la mort<sup>37</sup>. Cet essai tente de faire concrètement le pont entre un dossier historique riche et lourd à la fois, où les archives ne dévoilent le réel qu'à travers l'exceptionnel, et les préoccupations de nos contemporains. La mort étant ce qu'elle est, le sujet déborde largement l'histoire religieuse, tout en l'utilisant au maximum.

\*  
\*\*

Que conclure de tout cela? D'abord, il est évident que la production est en plein essor: les titres que nous avons relevés n'épuisent pas la production scientifique. De cette abondance témoignent également des collectifs que nous n'avons pas encore cités et qui se veulent, chacun à sa manière, un bilan de l'histoire religieuse au Québec: l'album-synthèse sur *L'Église catholique et la société du Québec* et le numéro double du cinquantenaire de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, qui réunit les travaux de ses deux sections, française et anglaise<sup>38</sup>.

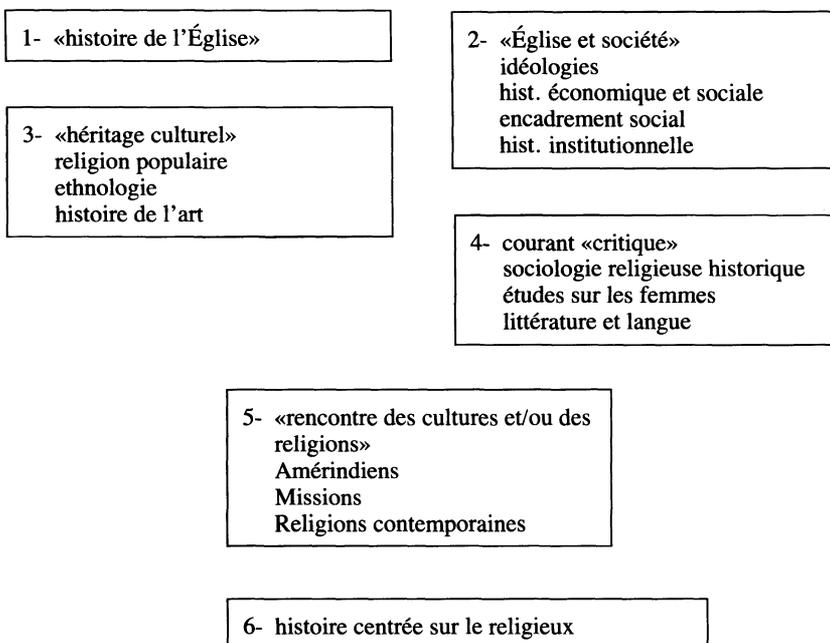
Plus important que son abondance nous apparaît cependant le caractère pluri-disciplinaire de cette production. D'un tableau que nous avons dressé lors de notre communication à l'IHAF et qui portait sur les auteurs des cinquante livres en français les plus utiles pour l'histoire religieuse, il ressortait que la moitié d'entre eux n'étaient pas historiens et que la moitié des historiens n'étaient pas spécialistes en histoire religieuse. Il y a là un fait significatif. Les sources religieuses sont de plus en plus utilisées et les manifestations du religieux sont étudiées par des chercheurs d'horizons de plus en plus divers. En témoigne un colloque organisé en 1984 par l'Association des études canadiennes sur le thème

<sup>37</sup> Serge Gagnon, *Mourir hier et aujourd'hui. De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX<sup>e</sup> siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1987), 192 p.

<sup>38</sup> Jean Simard et al., *Le Grand Héritage. L'Église catholique et la société du Québec* (Québec, Musée du Québec, 1984), 209 p.; «Bilan de l'histoire religieuse au Canada/Canadian Catholic History: A Survey», *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'étude*, 50 (1983): 1-548; compte rendu par G. A. Rawlyk in *Canadian Historical Review*, 67 (1986): 269-270. Ce compte rendu très sévère parle de «largely uncritical, backward-looking studies», de «safe, parochial antiquarianism» et conclut que «most of these published papers reflect the historiographical realities of 1933 rather than of 1983». Connaissant cependant la tendance antique de certains historiens canadiens-anglais à ignorer le français, on peut croire que ces critiques ne s'adressent pas (globalement du moins) aux études de ce recueil publiées en français, dont aucune n'est citée dans le compte rendu.

*Religion/Culture* — que voilà deux mots aimablement bilingues! —, qui comprend vingt-quatre communications traitant autant de la place du sacré dans la société que des rapports inter-culturels, du nationalisme ou de l'art<sup>39</sup>. Enfin, il faudrait signaler une foule d'autres recherches, plus axées sur le contemporain, notamment dans le domaine des sciences religieuses: il suffit de parcourir le récent recueil *Religion et culture au Québec. Figures contemporaines du sacré* pour en mesurer toute la richesse<sup>40</sup>.

Mais, au-delà de l'énumération des travaux, le plus important est de tenter de cerner les tendances, les courants, et de les situer les uns par rapport aux autres. Une première approximation permettrait de les distribuer graphiquement de la manière suivante:



<sup>39</sup> William Westfall, Louis Rousseau et al., dir., *Religion/Culture: Comparative Canadian Studies/Études canadiennes comparées* (Ottawa, Association des études canadiennes, 1985), VII: 410 p.

<sup>40</sup> Yvon Desrosiers, dir., *Religion et culture au Québec. Figures contemporaines du sacré* (Montréal, Fides, 1986), 422 p. Ce collectif préparé sous l'égide du Département de sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal, contient une vingtaine de contributions abordant une variété de questions et de disciplines. La revue canadienne trimestrielle *SR: Studies in Religion/Sciences religieuses* qui paraît depuis 1971 est le forum privilégié de ce type de recherches, très ouvert sur l'ensemble des religions.

De manière globale, les courants regroupés dans la colonne de gauche (1 et 3) auraient plus tendance à considérer la religion et l'action des Églises sous un jour favorable; ceux de la colonne de droite (2 et 4) seraient d'emblée plus critiques et sont issus directement de la période de critique (interne) ou de sécularisation (externe) qui a voulu contester un certain type d'action religieuse au Québec, surtout dans les années 1960. Les deux derniers courants (5 et 6) veulent dépasser cette antinomie en tentant de restituer aux phénomènes leur propre densité: à cet égard, ils se veulent fort critiques de certains aspects de l'institution tout en accordant sa pleine autonomie au fait religieux. On mesurera facilement tout ce que cet échafaudage a de fragile et on se souviendra en outre que plusieurs ouvrages pourraient se retrouver dans au moins deux courants.

Faut-il reprendre la question que nous soulevions au début et nous demander, après avoir examiné concrètement la production, où situer l'histoire religieuse? Par son objet, on pourrait être tenté d'en faire une catégorie à part, sur le même plan, par exemple, que l'histoire des femmes ou l'histoire des sciences. Par l'approche des auteurs, elle se rattache tout spontanément, selon les sujets, à l'histoire des institutions ou à l'histoire sociale, à l'histoire culturelle ou à l'histoire des mentalités, quand ce n'est pas aux sciences religieuses, qui ont toujours compris un important volet historique. Même si elles font le délice des professeurs d'histoire universitaires, ces questions de taxonomie garderont toujours un côté quelque peu artificiel et masquent mal l'impérialisme qui guide chaque chercheur quand sa propre discipline est en jeu. L'historien, comme la société, a une approche très variée du fait religieux, allant d'un sentiment de réveil religieux à la sécularisation la plus totale.

Quelle que soit la façon dont on la classe, l'histoire religieuse permet de regrouper un certain nombre de travaux dont on a pu voir, à travers ce survol des dix dernières années, qu'ils savent à la fois tableter sur l'ancien et renouveler leur problématique au contact des nouvelles avenues contemporaines.